



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

46 | 2011

Accueil et formation des enfants étrangers en France de la fin du XIX^e siècle au début de la Deuxième Guerre mondiale

Pascale Barthélémy. *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 344 pages. ISBN 978-2-7535-1124-8.

Cécile Van den Avenne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2134>

DOI : 10.4000/dhfles.2134

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 219-221

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Cécile Van den Avenne, « Pascale Barthélémy. *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 344 pages. ISBN 978-2-7535-1124-8. », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 46 | 2011, mis en ligne le 12 mars 2014, consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2134>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2021.

© SIHFLES

Pascale Barthélémy. *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 344 pages. ISBN 978-2-7535-1124-8.

Cécile Van den Avenne

- 1 « Rêve assimilationniste du colonisateur, qui attirait dans son creuset notre pensée et notre manière d'être », écrivait Mariama Bâ dans son roman largement autobiographique *Une si longue lettre* (1979)¹, évoquant l'éducation reçue dans le cadre d'une scolarisation sous le régime colonial français. Mariama Bâ, sénégalaise née en 1929, fait partie de la toute première génération de femmes africaines diplômées, ayant passé le concours de l'École normale et ayant travaillé comme institutrice, avant de s'engager dans le militantisme associatif. C'est à cette première génération de femmes africaines diplômées qu'est consacré l'excellent livre de Pascale Barthélémy *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, publié en 2010 dans la collection « Histoire » des Presses Universitaires de Rennes. « Population féminine à la fois émancipée et contrainte » (p. 231), elles furent un tout petit nombre (pas plus de mille), et appartinrent à « une petite élite scolaire, sociale et économique dans un contexte de double domination, coloniale et masculine, toujours réaffirmée » (p. 281). Très peu nombreuses, l'impact de leur formation eut des conséquences hors de proportion avec le petit nombre de personnes concernées, et « elles incarnent aujourd'hui encore un modèle » (p. 283).
- 2 Elles firent partie d'un projet colonial, qui consistait à produire un tout petit nombre de femmes « évoluées », en les éduquant et les formant à des métiers considérées comme féminins, institutrices ou sages-femmes, et ayant un fort impact sur les pratiques familiales, et au-delà sur l'ensemble de la société. Elles firent aussi partie d'un projet colonial qui consistait à former des « ménages d'évolués », incarnant des valeurs

nouvelles qui étaient celles de la mission civilisatrice française, et elles furent donc aussi instruites pour pouvoir être les compagnes d'hommes diplômés, fonctionnaires africains de l'État colonial.

- 3 La force du livre de Pascale Barthélémy réside dans sa façon d'allier une analyse rigoureuse adossée à un travail de terrain précis, appuyé sur des recherches en archives et des entretiens menés auprès de 86 femmes (âgées d'environ 70 ans, vivant au Bénin, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Mali, au Sénégal), à une évocation extrêmement vivante, faisant surgir des figures puissantes et attachantes, retraçant des trajectoires de vie. On mentionnera ainsi « l'album photographique » central, rassemblant essentiellement des photographies privées de grande qualité, archives visuelles essentielles permettant notamment de témoigner, aussi bien à travers les photographies de groupe qu'à travers les portraits individuels, de la contrainte imposée aux corps de ces jeunes femmes africaines, les robes uniformes, les nœuds empesés au-dessus du crâne, mais aussi de forme de liberté corporelle inédite, en short pour les séances de sport, ou en maillot de bain sur la plage.
- 4 Le livre est organisé en trois parties. La première relate la mise en place institutionnelle de ces « grandes écoles » de filles en Afrique Occidentale Française que furent l'École normale de jeunes filles et l'École de médecine formant les sages-femmes. La seconde rend compte de la formation de ces jeunes filles, retrace la sociologie et la géographie du recrutement, les choix faits pour elles en matière d'éducation et d'instruction, et la vie d'internat comme espace de formation quasi-initiatique. Cette partie fait aussi surgir la figure maternaliste de Germaine Le Goff, première directrice de l'École normale de jeunes filles, « incarnation de l'idéal de la mère et de l'éducatrice pour plusieurs promotions de normaliennes » (p. 164). La troisième partie enfin suit la trajectoire de ces « agents doubles au féminin » au sortir de leurs années de formation, leurs affectations dans tout le territoire de l'AOF, parfois très loin de leurs régions et milieux d'origine, leurs trajectoires matrimoniales, les choix faits concernant la reproduction et la transmission aux enfants, l'engagement associatif et politique.
- 5 Dans *Une si longue lettre*, Mariama Bâ écrit : « Privilège de notre génération, charnière entre deux périodes historiques, l'une de domination, l'autre d'indépendance ». Les femmes, aujourd'hui retraitées, qu'a rencontrées Pascale Barthélémy, et dont elle a retracé le parcours, « figurent parmi les dernières représentantes d'une époque désormais lointaine, celle de la colonisation » (p. 281). Avec finesse et nuance, mais sans se départir d'un regard acéré, le livre de Pascale Barthélémy suit très clairement et fidèlement son projet : rendre compte d'expériences singulières et restituer la complexité des relations entre colonisateurs et colonisé-e-s, identifier des processus et des facteurs de changement social. Il parvient également, ce qui n'est pas sans contribuer au plaisir de sa lecture, à faire surgir des voix, à faire parler et faire entendre ces « triplement subalternes », femmes, colonisées et africaines, longtemps victimes d'un « silence de l'histoire ».

NOTES

1. Dakar : Nouvelles éditions africaines.

AUTEUR

CÉCILE VAN DEN AVENNE

Ecole normale supérieure de Lyon